

# CATHERINE NAY À BERNARD-HENRI LÉVY: OÙ SONT PASSÉS LES INTELLECTUELS?



PHOTO FREDERIK BERTIN. Maquillage Christine Corbel.

**C**ATHERINE NAY : ON A l'impression qu'en France les intellectuels sont une espèce en voie de disparition, on ne les entend plus. Pourquoi?

**BERNARD-HENRI LÉVY** : Je crois que les intellectuels sont toujours là et même qu'ils ont plutôt fait des progrès par rapport à autrefois. A l'heure où nous parlons, je trouve qu'ils ont acquis une vraie maturité. Y compris dans le silence que vous évoquez. Chaque événement ne suscite pas chez eux cette précipitation et cette hâte à trancher qui, en général, les égaraient. Aujourd'hui, ils préfèrent prendre le temps et du recul avant de s'exprimer. S'ils ont quelque chose à dire dans la crise du Golfe, mieux vaut que ça ne soit pas dans les mêmes termes que les généraux qu'on interviewe à la télévision. Il arrivait à Sartre, au talent près, de parler comme un secrétaire général de la CGT à Billancourt. Les intellectuels ont compris que ce n'est pas là qu'on les attend.

**C.N.** : Quel rôle les intellectuels français devraient-ils tenir dans cette guerre du Golfe ?

**B.-H.L.** : D'abord penser, ensuite refroidir les passions. Il ne s'agit pas de monter sur des tonneaux pour lancer des slogans débiles. Les intellectuels (je parle bien sûr de leur intervention en politique) doivent faire la chasse à l'enthousiasme, à la ferveur. En l'occurrence, il leur appartient de dire : la guerre du Golfe est un événement gravissime, important, etc., mais ça n'est pas la fin du monde.

**C.N.** : Est-ce que l'intellectuel doit penser à ce que sera l'après-guerre ?

**B.-H.L.** : Bien sûr.

**C.N.** : Sous le titre *les Aventuriers de la Liberté*, vous venez de réaliser une série de quatre émissions pour Antenne 2 et surtout d'écrire un livre qui sortira en mars chez Grasset où vous retracez l'histoire des intellectuels depuis un siècle. Pourquoi cette démarche ?

**B.-H.L.** : C'est une longue histoire. Cela fait cinq ou six ans que je me suis lancé dans ce travail. Vous savez : je fais partie des gens dont les racines se situent plus dans l'esprit que dans la terre. Alors j'ai éprouvé le besoin de raconter l'histoire de ces consanguinités d'idées, de ces apparentements spirituels et aussi, bien sûr, de ces affrontements. Bref, une histoire de famille, une affaire de généalogie. C'est ça, oui : essayer d'y voir un peu plus clair dans ma généalogie intellectuelle.

**C.N.** : Vous dites que le mot « intellectuel » est né au moment de l'affaire Dreyfus.

**B.-H.L.** : Tout à fait. Il figure pour la première fois dans le journal de Clemenceau, avec le fameux « manifeste ». Jusquelà, le substantif « intellectuel » n'existe pas. C'est un adjectif. Et un adjectif péjoratif qui rime avec « esprit fumeux ». Alors, par une sorte de bravade, les intellectuels le reprennent à leur compte. Ils s'approprient cette grimace d'eux-mêmes que leur offre l'adversaire. Et tout cela parce qu'ils sont convaincus de l'innocence d'Alfred Dreyfus et qu'ils entendent le faire savoir haut et fort. Un intellectuel, c'est quelqu'un qui